

358

# Domaine public

**J.A. 1000 Lausanne 1**

Hebdomadaire romand  
N° 358 21 avril 1976  
Treizième année

Rédacteur responsable :  
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc  
Abonnement  
pour une année : 40 francs

Administration, rédaction :  
**1002 Lausanne, case 2612**  
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1  
Tél. 021 / 22 69 10  
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :  
Rudolf Berner  
Claude Bossy  
Jean-Daniel Delley  
Jean-Claude Favez

## Le mythe

*Coût de la santé : les chiffres se multiplient au gré des sources d'information, et toutes les statistiques finalement débouchent sur le grand vide de la politique de la santé.*

*Derniers en date, les calculs des caisses-maladie. Pas moins impressionnants que les autres, pas moins inquiétants, mais une fois de plus révélateurs d'un « malaise » — pour ne pas dire plus — dont le remède ne paraît même pas esquissé.*

*Ainsi, selon les caisses-maladie, entre 1960 et 1974, alors que l'indice des prix à la consommation passait de 100 à 188 points, et celui des salaires de 100 à 321 points, les frais de soins par assuré atteignaient la cote 511.*

*Parmi les composantes les plus manifestes de la hausse, la palme aux « frais de traitement hospitalier » qui marquent la progression la plus forte*

*avec 992 points (par rapport à 1960) ; viennent ensuite les « frais de médicaments » (431), les « frais de médecin » (417), puis les « autres frais » (chiropraticiens, etc.) qui avec 384 points ont également augmenté mais ne représentent en définitive qu'un peu moins de 2 % du total des frais de soins pour cause de maladie.*

*L'évolution, illustrée par ces quelques données, est patente depuis quelques années. Et pourtant tout se passe comme si le pas vers une véritable économie de la santé était encore infranchissable : à ce chapitre, les choix qu'impose la contradiction entre des besoins quasiment illimités et la raréfaction des moyens (financiers par exemple) restent obscurcis par « la considération quasi mythique dont n'a cessé de jouir la médecine à travers les âges ». C'est sur cet obstacle que butte, sans nul doute, toute l'élaboration de la politique de la santé. A l'évidence, la parole n'est plus exclusivement aux statisticiens.*

## Antimilitarisme et écologie : même combat

Le dernier « Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'acquisition de matériel de guerre » (« Feuille fédérale » No 10, 15 mars 1976) pourrait bien, paradoxalement, donner naissance à un nouveau front écologico-antimilitariste !

Que l'on en juge plutôt, en suivant l'argumentation des spécialistes du DMF plaidant, dans le dit message, pour une défense antichars (programme en question : 129 millions de francs) « solide et efficace » :

« (...) L'extension des zones bâties dans diverses régions de notre pays a pour effet d'entraver la conduite, le déploiement et l'engagement des formations mécanisées. Cette évolution se traduit dans le terrain par la formation de verrous et, partant, de compartimentages de plus en plus étendus.

» Si cette modification du milieu peut en quelque sorte favoriser l'organisation de notre défense

antichars, il faut bien lui opposer le fait que le réseau des routes nationales sera en voie d'achèvement dans les années 80, réseau qui sera complété par un ensemble de routes principales à grand débit et de nombreuses routes secondaires. Tous ces réseaux importants et fort bien aménagés peuvent en fait constituer de dangereux axes de pénétration.

» En ce qui concerne l'engagement de formations mécanisées, ces bouleversements du milieu, contradictoires militairement parlant, montrent bien qu'une défense antichars efficace et solide demeure indispensable. »

Avis aux amateurs, donc : lutter contre le béton des autoroutes, c'est faire acte de patriotisme en rendant le pays moins perméable aux inévitables envahisseurs, mais c'est surtout enlever des arguments aux partisans de la défense antichars, et lutter en définitive pour une diminution des crédits militaires !

# Cette peur du «manque» qui hante les producteurs d'électricité

« Les entreprises suisses d'électricité ont pour mission de couvrir les besoins d'énergie électrique de notre pays et de ce fait le devoir de veiller qu'en tout temps une quantité d'énergie suffisante soit disponible à des conditions avantageuses, tout en respectant une protection justifiée de l'environnement. »<sup>1</sup> Cette petite phrase, qui résume en quelque sorte le « credo » des producteurs suisses d'électricité, est à n'en pas douter l'une des clefs des problèmes posés par l'équipement de notre pays au chapitre controversé de l'énergie, et plus particulièrement de l'énergie nucléaire.

<sup>1</sup> « Perspectives d'approvisionnement de la Suisse en électricité, 1972-1980 », publication de l'Union des centrales suisses d'électricité, février 1973.

## DES EXPERTS IMPERTURBABLES

Les chiffres pour 1975 sont maintenant connus, la consommation finale d'énergie pour l'année passée en Suisse (secteurs : ménages, artisanat, agriculture, services, industrie et transports) a diminué de 2 % par rapport à l'année précédente (de 622 846 térajoules l'année précédente à 610 432 térajoules). Un recul, dit-on, « principalement dû à la récession économique, à laquelle viennent s'ajouter les effets d'un hiver clément et probablement ceux d'une retenue volontaire de la part des consommateurs ». Baisse donc de la consommation des produits pétroliers : 3,1 % ; baisse de la consommation d'énergie électrique : 0,6 % ; baisse des combustibles liquides : 4,7 % ; baisse de l'usage du charbon, etc.

De tels chiffres pourraient laisser entrevoir une « détente » sur le front nucléaire. Il n'en est rien en réalité. Les spécialistes ont affiné leurs calculs... et ils sont catégoriques : la marche vers de nouvelles centrales s'impose !

Sur quel ton parler d'économies aléatoires à des entrepreneurs qui, responsables devant la collectivité et gérant pour une bonne part des fonds publics, refusent d'envisager, à bon droit certainement, l'éventualité d'être pris de court un jour au point de ne plus pouvoir ravitailler les citoyens suisses en électricité ? Et pourtant cette fuite en avant continuelle, cette peur du « manque » élevée à la hauteur du dogme devrait avoir des limites, telle la sécurité des installations, tels les problèmes posés par les dernières étapes du circuit nucléaire (transport et recyclage des déchets), telles les interrogations qu'imposent des réflexions sur la croissance, la qualité de la vie, l'indépendance nationale et la diversification des sources d'énergie, pour ne citer que ces points-là. Dans les faits pourtant, rien ne résiste à un postulat quantitatif (couvrir les besoins futurs) : pour le reste, l'intendance scientifique, financière et politique n'a qu'à suivre !

Depuis 1963, les « dix entreprises » (voir plus haut) tentent de prévoir la demande d'énergie électrique dans notre pays, et d'établir une manière de « courbe de consommation », qui permette, entre autres, de prévoir les équipements nouveaux et complémentaires indispensables pour répondre à la demande.

Les experts tablent, sur la foi de l'évolution passée, sur une réelle constance de l'augmentation annuelle de la consommation. A bon droit à première vue : cette hausse n'a « même pas été influencée de façon durable par la Seconde Guerre mondiale ». Si l'on considère les dix dernières années, de 1961 à 1971, les valeurs moyennes de l'accroissement atteignent 4,5 % par année (plus en hiver, moins en été). Les réserves d'usage faites, ces experts sont donc en mesure de prévoir — la concordance entre leurs prévisions et la réalité s'avérant « bonne », et la chute de consommation de 1975 pouvant, sur la base des expériences passées, être tenue pour accidentelle — la consommation en Suisse jusqu'en 1986. C'est

Au cœur du débat, des statistiques.

Dès 1963, les « Dix entreprises »<sup>2</sup>, qui participent pour près de 70 % aux fournitures d'énergie électrique en Suisse, arrivaient, au terme d'une étude commune, à la conclusion qu'il faudrait pouvoir disposer d'une première centrale nucléaire (puissance de 200 à 300 mégawatts) en 1971/1972, admettant que dans l'intervalle on se contenterait de quelques centrales thermiques classiques.

1965, deuxième étude : face aux besoins prévus, on décide d'exécuter les aménagements hydrauliques « réalisables économiquement », de construire quelques centrales thermiques classiques, et

<sup>2</sup> Les six entreprises d'électricité d'importance nationale : Aar et Tessin SA d'électricité (ATEL), Forces motrices bernoises SA (BKW), Forces motrices de la Suisse centrale SA (CKW), Electricité de Laufenbourg SA (EGL), SA l'Energie de l'Ouest-Suisse (EOS), Forces motrices du Nord-Est de la Suisse SA (NOK), les trois services électriques des villes de Bâle, Berne et Zurich, ainsi que les Chemins de fer fédéraux, CFF.

le tableau ci-dessous, tableau qui fonde de façon péremptoire le développement, notamment, des centrales nucléaires :

## Consommation en Suisse: prévisions pour dix ans<sup>1</sup>

Année hydrologique	Taux de croissance		Fourchette
	faible + 4 %	fort + 5 %	
1973/74	32,4	32,4	—
1974/75	33,7	34,0	0,3
1975/76	35,1	35,7	0,6
1976/77	36,5	37,5	1,0
1977/78	37,9	39,4	1,5
1978/79	39,4	41,4	2,0
1979/80	41,0	43,4	2,4
1980/81	42,7	45,6	2,9
1981/82	44,4	47,9	3,5
1982/83	46,1	50,3	4,2
1983/84	48,0	52,8	4,8
1984/85	49,9	55,4	5,5
1985/86	51,9	58,2	6,3

<sup>1</sup> Année de référence : 1973/74.

d'incorporer dès 1971 au réseau une centrale nucléaire « à laquelle d'autres installations semblables s'ajouteraient les années suivantes ». Tout pour répondre à la demande prévisible. Et de fait, l'opposition se faisant jour contre les centrales thermiques à combustion liquide, on n'en construit qu'une seule, Chavalon-sur-Vouvry, et l'on met en chantier les centrales nucléaires de Beznau I, Beznau II et Mühleberg (puissance totale de 1000 mW) qui sont du reste entrées en service à ce jour.

1968, troisième étude : satisfaction des experts qui constatent que les installations en cours de construction ou en activité pourront suffire à la demande jusqu'en hiver 1975/1976.

1971, court-circuit : le 7 avril, le Conseil fédéral décide de ne plus autoriser le refroidissement direct de nouvelles centrales avec de l'eau tirée du système fluvial Aar-Rhin. C'est notamment imposer une refonte du projet de Kaiseraugst, prêt à être exécuté ; c'est « modifier fondamentalement la situation énergétique », car la construction de nouvelles centrales ne pouvait commencer à la date prévue.

1973, quatrième étude : alors que les projets « étudiés activement », Gösgen, Kaiseraugst, Leibstadt, Graben, Rütli et Verbois, n'ont pas pu être mis en chantier pour une raison ou pour une autre, les « Dix » tonnent : « Les résultats montrent clairement et sans équivoque que dans peu d'années déjà il faudra compter sur d'importantes insuffisances d'énergie électrique, même si l'on tient compte de toutes les centrales dont la construction est en cours ou décidée ». Et d'exiger : « Il est de première urgence d'entreprendre au plus tard en 1973 la construction d'au moins une nouvelle centrale nucléaire, et il importe peu lequel des projets actuels sera réalisé le premier... ».

1975, cinquième étude pour répondre en particulier au changement de conjoncture et à la crise du pétrole : les « Dix », s'ils saluent l'apparition de nouveaux agents énergétiques, constatent qu'ils ne sauraient être opérationnels vraiment avant une dizaine d'années, se félicitent que leurs prévisions

des années précédentes n'aient pas été prises en défaut, et concluent que seule la mise en activité des trois centrales pour lesquelles « les décisions de construire sont intervenues », soit Gösgen (fin 1977), Leibstadt (fin 1979) et Kaiseraugst (fin 1980), permettra une « couverture satisfaisante »

---

*« Madame Bauer, nous ne pouvons pas, tout simplement, exiger des émissions de télévision ; ça, nous ne le pouvons pas. La SSR est une société privée. Je ne peux pas simplement y aller, et leur dire : « A partir d'aujourd'hui, tous les soirs, vous allez passer un spot en forme de conte, et veiller à ce que notre peuple économise de l'énergie ! ». La SSR n'est pas tenue à cela. Ils me répondraient : « Alors bon, faites des émissions publicitaires ; la minute coûte tant et tant... ». Dans ces conditions, je peux me rendre chez le directeur des Finances, et il me montrera ses caisses vides. Voilà la situation. Je ne peux pas simplement secouer ma manche et en faire tomber les crédits. Ces gens peuvent à la rigueur imaginer une émission, une fois, dans le sens que vous souhaitez. Et j'imagine facilement que la partie de notre peuple qui aurait le plus besoin de telles émissions préférerait précisément regarder des films policiers plutôt que ces conseils. (Rires). » Cette démonstration de haut vol, c'est une partie de la réponse dont Willi Ritschard, chef du Département de l'énergie, a gratifié Mme Bauer-Lagier, la députée libérale genevoise, qui demandait, lors de la dernière session du National (18 mars), un moratoire nucléaire. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le débat ne volait pas bien haut au chapitre énergétique... »*

---

des besoins qui ne cessent de s'accroître (davantage même : l'étude précise que « la demande d'électricité après 1985 ne pourra plus être satisfaite dans tous les cas, ce qui impose la poursuite des études relatives aux projets de centrales nucléaires de Graben, Rütli, Verbois et Inwil »).

Pas de répit donc pour les producteurs d'électricité : c'est la course aux centrales ou le « manque » ! On comprend dans ces conditions que toutes les discussions sur un éventuel moratoire nucléaire ne puissent pas sérieusement entamer leurs positions, ni affaiblir leur conviction de servir au mieux l'intérêt public en misant sur l'atome. Au vu des délais impressionnants qu'impose le nucléaire tant sur le plan financier (investissements considérables) que sur le plan technologique (commande à l'avance de l'équipement des centrales), s'accorder un délai de réflexion (utile à une nouvelle estimation des risques, mais permettant aussi de gagner le temps nécessaire à l'affirmation d'autres technique), c'est, dès aujourd'hui et en priorité, faire intervenir, dans les statistiques des producteurs, d'autres facteurs que ceux qui concluent au caractère inéluctable de l'avènement nucléaire, c'est imposer un contre-poids aux incitations quotidiennes à l'augmentation de la consommation d'électricité.

Que constate-t-on en effet en suivant les calculs des producteurs ? La « fatalité » du recours à l'énergie nucléaire se confond pratiquement avec la « fatalité » du progrès : « L'évolution générale de l'économie suisse exercera une influence prépondérante sur la demande future d'énergie électrique » (entendez : mieux elle ira, plus la consommation d'électricité sera importante) et « il faut bien admettre que toutes les influences, celles de la politique sociale, des milieux de l'économie, de la technique et de la politique, tendront au maintien de l'accroissement de la capacité de production de notre économie nationale et à celui du niveau de vie de notre population ». CQFD ! Et plus concrètement encore, ces mêmes experts peuvent ajouter : « Dans les ménages également, la consommation d'énergie électrique par tête ou par ménage augmente constamment avec le temps ; c'est là en particulier la conséquence du niveau de vie plus élevé et de l'accroissement des besoins individuels ».

(A suivre)

# Soupçons sur Jean Ziegler

*Extraordinaire ampleur de la controverse ouverte au sujet du dernier livre de Jean Ziegler !*

*Voici notre contribution à l'édifice gracieusement bâti par les moyens de communication de masse pour le plus grand bénéfice du politicien genevois. Pour rester dans des limites acceptables, nous nous bornons, après discussion, aux deux articles ci-après qui, à eux deux, résument assez bien les débats ouverts par « Une Suisse au-dessus de tout soupçon » au sein des groupes de travail de DP. (Réd.)*

## 1. Les Suisses alémaniques de Paris

Parfaitement agaçants, ces Weber - Ziegler. D'abord, ils ont l'impudeur de parler d'eux-mêmes — et d'en faire abondamment parler — sans honte ni déplaisir ; ensuite, ils décrivent complaisamment leur propre combat, contre certaines autorités bien établies en Suisse. Pis, non contents de n'être pas prophètes dans leur pays, les voilà qui montent à Paris pour y faire éditer leur méchant pamphlet et mieux provoquer de l'étranger leur Helvétie natale.

Grâce à Dieu-tout-puissant qui patronne notre Constitution centenaire, aucun esprit sérieux ne saurait prendre au sérieux un journaliste sauveteur d'arbres et allergique au béton argenté, ni d'ailleurs un conseiller national intellectuel connu pour ses interventions intempestives et son incorrigible touche-à-toutisme.

Et pourtant, même élaboussés par les insinuations les plus basses, Weber et Ziegler sont toujours là, diaboliquement dérangeants : eux qui pensent et démontrent qu'il y a bel et bien « Des montagnes à soulever »<sup>1</sup> dans « Une Suisse au-

<sup>1</sup> Jean-Jacques Pauvert, 1976.

dessus de tout soupçon »<sup>2</sup>, ils réaniment, chacun à sa manière, un débat qui ne va pas s'épuiser avec la fin d'édition : un débat sur la survie de la planète, par la sauvegarde de la nature, ou par la révolution, c'est-à-dire « la rupture avec une mentalité, un pouvoir, une époque ». Tous deux, ils croient à ce que les esprits forts prennent pour une utopie, à « l'insurrection des consciences » (J. Ziegler), qu'ils voient l'un et l'autre « chaque jour plus probable », en Suisse comme dans les pays les plus développés. Là où s'épanouissent les « loufiats du béton », là où fleurit l'oligarchie financière, là où s'accumule le capital avec la plus triomphante insolence, c'est là que le scandale éclatera en premier. Tel est le sort — et paradoxalement l'utilité — de la société ultra-libérale égoïstement avancée.

On peut reprocher à Franz Weber de mener un combat subjectif, occasionnel, peu rigoureux, de voler d'un sauvetage à l'autre sans cette vision d'ensemble qui donnerait plus de cohérence à sa contestation. Voilà qui fait bon marché de l'immense courage et de l'incroyable énergie nécessaires pour faire sortir les gens de leur réserve, pour remonter les filières, pour dénoncer les complicités, bref pour constituer les dossiers et les plans de bataille contre les promoteurs, les aménageurs d'autoroutes et autres bétonneurs des Alpes et du Plateau.

### Un encouragement

Mis à part les propos très vifs sur tous ces charmants personnages et leurs couvertures politiques (cf. les radicaux vaudois et la bretelle de la Perraudettaz), les « aventures » de Franz Weber nous apprennent que « n'importe qui, avec un peu de courage et d'initiative, peut défendre sa maison, son quartier, sa vallée, contre les technocrates et les requins de terre ferme ».

Et ce n'est pas un mince encouragement, d'autant que Weber, après un hasardeux détour du côté de chez Bokassa, vise désormais d'autres tours que

<sup>2</sup> Seuil, 1976.

celles du plateau de Montana : contre les « savants illuminés », il prend le parti des occupants de Kaiseraugst et de tous les opposants de la terre aux centrales nucléaires. Il plaide pour des économies d'énergie à tous les niveaux... et pour la vente massive des actions et obligations des sociétés concernées (combien de salariés savent si leurs cotisations à la prévoyance professionnelle ne servent pas à sursouscrire les emprunts de Gösgen, Leibstadt, etc. ?).

De Pro Surlej à Contre-atome, Weber a passé une vitesse — et de toute évidence sans avoir rien perdu de sa fougue. Il est décidément fait pour agacer, ce Bâlois du monde toujours prêt à partir en croisade.

### Renouer les fils

L'itinéraire de Ziegler est moins lisible. Il comprend trop d'étapes, du milieu protestant à l'union de la gauche, en passant par le spectacle de la faim au Congo ou de l'exploitation éhontée en Amérique latine, par l'enseignement universitaire et surtout par plus de deux législatures au Conseil national. Au gré des voyages et des observations, l'image s'est créée d'une Suisse lourdement parasitaire à l'échelle du (tiers) monde, mais si utile à quelques-uns, et en premier lieu à cette oligarchie financière dont M. de Weck, patron de l'UBS, semble représenter pour J. Ziegler le prototype quasiment idéal : intelligent, sûr de sa banque et du système libéral, et doté d'un pouvoir immense dont il jurerait volontiers faire un usage toujours parfaitement moral et jamais le moins du monde cynique.

Ziegler excelle à décrire ces oligarques, qu'il ne nomme d'ailleurs pas tous bien que la liste en soit facile à établir, et surtout la réalité suisse dans laquelle ils se lovent si merveilleusement. Pays du secret, du consensus, du pluralisme des opinions dûment normé, de la critique admise seulement quand elle est « positive », la Suisse n'échappe pas au régime de violence symbolique imposé par l'oligarchie prépondérante, bancaire notamment.

Ziegler a raison, d'un bout à l'autre. Il renvoie à la Suisse une image qu'il faudra rapidement corriger sous peine de voir notre pays s'attirer l'horreur des peuples de la terre — l'adhésion des nantis lui demeurant acquise. Et justement parce qu'il a raison, et parce que peu sont prêts à recevoir cette vérité, Ziegler devait figurer son portrait d'une Suisse au-dessus de tout soupçon. Au lieu de cela, il nous livre un tableau dessiné à grands traits hâtifs, avec toutes sortes de bavures difficilement excusables : des erreurs de détail (la paix du travail signée en 1939), des statistiques dépassées (Kappeler et autres « collaborateurs » plus ou moins volontaires n'y sont évidemment pour rien), et surtout des analyses superficielles. Il convenait certainement de rappeler la mécanique des convoyeurs d'argent vers les 4556 établissements bancaires de notre pays, mais il fallait aussi prendre les banques en flagrant délit de racolages de fonds étrangers, par émissaires et imprimés ad hoc. Quant au rôle des sociétés d'assurances et de réassurances suisses, il méritait davantage qu'une mention, à l'instar de ce qui a été bien fait pour les bureaux d'études, fer de lance du colonialisme financier helvétique, particulièrement en Améri-

## 2. Les consciences s'éveillent

*Peut-être faudrait-il se taire. Ne pas parler encore d'« Une Suisse au-dessus de tout soupçon ». Et attendre que les clameurs, les huées et les enthousiasmes bruyants s'apaisent. Pour lire ce livre dans les trois dimensions que Jean Ziegler semble avoir voulu lui donner, l'indignation, la stratégie politique et l'analyse sociologique. Mais le scandale est là, qui interpelle et exige quelques brèves remarques au moins.*

*De Pierre Goldmann — « ... la révolution est l'accomplissement de l'être, elle est donc le mouvement du Vrai » — aux paysans vénézuéliens, de la première à la dernière ligne, l'indignation guide la plume. Mieux, elle sous-tend la stratégie politique et relie cette dernière à l'eschatologie qui habite*

que latine. Et pourquoi se contenter d'amorcer des bombes comme celles du système de révision des sociétés bancaires ou de la délégation économique permanente constituée et maintenue sans base légale mais pour le plus grand profit des influentes relations que l'oligarchie privée entretient avec la haute administration fédérale ?

### Une occasion à saisir

Si le livre de Ziegler ne dit pas tout, on aura très bientôt tout dit au sujet de ce livre. De l'affreux « Genève-Informations » au « Canard enchaîné » en passant par les plus grands magazines, toutes les rédactions ont aidé à faire enlever le premier tirage — que la couardise de la radio a tout soudain épuisé. A l'origine de tout ce battage, l'odeur de soufre dégagée par la Suisse ziegliérienne, et aussi sans doute l'omniprésence de l'auteur, qui a manifestement pris en main la promotion de son bouquin. Il ne faudrait pas que tout cela retomât et restât sans lendemain. Sans quoi on dirait avec raison que l'occasion de faire avancer la nécessaire insurrection des consciences a été malheureusement manquée.

*l'histoire. « Tout homme possède dès maintenant une claire conscience de sa vie non finie. Ce que la réalité vécue et les capacités que cette réalité développe en nous permettent de réaliser n'est qu'une infime fraction des actes, sentiments et perceptions que nous sommes théoriquement capables de vivre. La part d'irréalité en nous, c'est-à-dire d'irréalisable au présent stade du devenir de l'humanité, est immense. Elle subsiste en nous sous forme d'utopie. » Et Jean Ziegler de citer ici Ernst Bloch, qui, bien plus que Lénine, inspire sa vision de l'histoire. Mais il aurait pu tout aussi bien en appeler à Sorel lorsqu'il dégage les deux paramètres essentiels — luttes des classes et luttes anti-impérialistes — de ce qui apparaît bien comme le mythe mobilisateur de notre temps.*

*L'indignation de Jean Ziegler, son discours poli-*

*tique, s'adresse en priorité au peuple suisse. Ce qu'il dit ne relève pas de l'appel révolutionnaire, mais du constat clinique. Le monde non industrialisé s'enfoncé dans une misère croissante. Jamais sa dépendance financière, économique, technologique, culturelle, malgré l'indépendance formelle des années 60, n'a été aussi grande par rapport aux métropoles coloniales. Et le pillage des pauvres au profit des riches est pire sous le règne des sociétés multinationales qu'il ne l'avait été au temps des grandes puissances européennes triomphantes. Et, ajoute Jean Ziegler, l'oligarchie financière nationale qui dirige nos affaires porte une part de responsabilité non négligeable, voire essentielle dans l'inégalité du développement.*

### L'anesthésie

*Or qui pourrait nier qu'à défaut de bonheur, chose toujours difficile à apprécier, l'Etat fédéral, les hommes qui le dirigent, directement ou indirectement, se sont efforcés d'assurer la prospérité du pays, ce qui est après tout le but de tout gouvernement selon le sens commun ? Et qui pourrait contester qu'ils y sont si bien arrivés qu'ils ont même pu faire participer à leur bonheur une part appréciable du peuple suisse ? A partir d'une analyse réaliste de notre monde, Jean Ziegler aboutit ainsi à dévoiler un double scandale : notre prospérité repose sur le malheur du plus grand nombre. Elle appartient en priorité à une oligarchie financière. Et tout notre système économique, politique, social, culturel, est bâti pour que nous ne prenions pas conscience de cette réalité, et pour que nous puissions la tolérer, sans souffrance excessive, ni révolte, au cas où nous la comprendrions. Le consensus et le confidentialisme helvétiques ne sont pas uniquement répressifs ; ils tolèrent même des marginaux, ainsi Jean Ziegler, grâce à la perception fidéiste que développe le système.*

*Restait à expliquer l'indignation, c'est-à-dire à analyser les mécanismes du pouvoir en Suisse,*

● SUITE ET FIN AU VERSO

## Les consciences s'éveillent

(suite et fin)

*pour se faire comprendre non seulement des citoyens du pays, mais aussi de l'étranger. Les renseignements à ce propos n'abondent pas ; Jean Ziegler a su s'entourer de collaborateurs dont on connaît le sérieux ; reste qu'il n'a pas toujours utilisé leurs renseignements avec le sérieux voulu. Il fallait aussi, pour ordonner et comprendre l'ensemble des informations recueillies avec peine, bâtir l'appareil conceptuel approprié. Pour l'essentiel, ce dernier a été emprunté aux théories récentes sur l'évolution de l'impérialisme, le développement dépendant et le rôle des multinationales. Pour une part, mais une part trop restreinte à notre gré, aux travaux et recherches poursuivies sur le système politique suisse. L'analyse pêche ici quelquefois par excès de simplification. Et sans verser dans la pédanterie ou la sophistication que l'on reproche avec raison parfois aux universitaires, une étude plus fine non seulement des mécanismes, mais de leur fonctionnement et des mentalités des divers groupes en cause, auraient été nécessaire pour éviter les pièges d'un manichéisme gros de désillusions politiques. Du même coup, Jean Ziegler se trouvait en meilleure posture pour faire face au deuxième scandale que développe son étude, la relativité des concepts employés par les sciences sociales. Car si l'on veut défendre la scientificité de ces dernières, donc combattre le relativisme absolu, il est nécessaire, tout en admettant la contingence politique des concepts, de prouver la rigueur et la pertinence des méthodes d'analyse et de synthèse.*

### Une mêlée significative

*Reste donc avant tout d'« Une Suisse au-dessus de tout soupçon » un moment politique important. La mêlée provoquée par le livre prouve une fois de plus la difficulté de mener un débat critique en Suisse. Et ce droit élémentaire à l'indépendance d'esprit est d'autant plus contesté que l'on appar-*

*tient aux cercles dirigeants. L'invective était attendue. Les termes qu'elle emploie sont cependant intéressants. Car ils prouvent surabondamment que le libéralisme actuel est lui aussi contingent. Il reflète, de même que la recherche obstinée d'un consensus volontaire, les certitudes et l'absence d'inquiétude des oligarchies dominantes. Mais que viennent les tempêtes, ou même leurs signes avant-coureurs, et les attitudes changent.*

*Enfin le succès du livre n'est pas dû uniquement au bon usage des relations publiques. Il montre qu'il y a, malgré le consensus, une curiosité, une interrogation qui va plus loin que le malaise habituellement cultivé. Plus loin aussi que le fidéisme du système. Et que des consciences s'éveillent.*

### LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## Avant et après

Vers 1938, j'étais allé me promener sur les hauts de Sion, et plus haut encore, sur les hauts des Mayens de Sion. Nous étions arrivés à un dernier pâturage, à plus de 2000 mètres, désert et désolé, si l'on entend par là que les derniers mélèzes s'arrêtaient un peu plus bas. « Pas un chat », sinon un petit gardien de chèvres ou de moutons, quatorze ans, qui vivait seul dans une cabane de pierres et n'avait vu personne de toute la semaine...

J'y suis retourné trente ans plus tard : route goudronnée, sens obligatoires, parkings, appartements à vendre, appartements à louer, drug-stores, night-clubs, garages souterrains, centres d'achats, etc. — même tableau à Verbier, Megève ou Villars ; Valais, Savoie ou canton de Vaud.

Voyant alors annoncé le livre de Maurice Chappaz, « Les maquereaux des cimes blanches », je me suis dit : « Non, tout de même, il y va un peu fort, avec son titre... ». Je me suis dit : « En tout cas, ça va faire plaisir à Papa Luisier et au « Nouvelliste valaisan », eux qui sont pour les valeurs

morales, et chrétiennes, et pour le sol sacré de la patrie, et donc contre ce déferlement de capitaux trop souvent étrangers, contre les baaars et les boîtes de nuit et les juke-boxes et les antennes de télévision et la sinistre idéologie qu'elles diffusent... ».

Eh bien, je m'étais trompé, complètement !

### Plus bas que terre

Dans un article intitulé gentiment « Les maquereaux de la littérature »<sup>1</sup>, Anne Troillet-Boven, dont on me dit qu'elle est parente de Maurice Chappaz, l'accuse d'incohérence, de platitude, d'absence totale d'émotion, d'antipatriotisme, de myopie intellectuelle, de calomnie ; son livre est un « minable pamphlet », c'est un « répugnant produit d'un cerveau en mal de sensation ». De manière générale, les œuvres du poète valaisan, qu'apprécia C.-F. Ramuz, « sont le remède le plus efficace contre la constipation » !

En somme, si Chappaz s'était fait le chantre des promoteurs immobiliers, des affairistes en tout genre, des animateurs de « Super » (Villars, Thyon, Montana, etc.), il serait tout au contraire rigoureux, d'une grande élévation d'esprit, d'une sensibilité exquise, d'un patriotisme digne des Waldstaetten, d'une rare pénétration intellectuelle, etc. !

Tout de même, c'est dommage que Brunoheim soit mort...<sup>2</sup>

J. C.

<sup>1</sup> A mon avis, Mme Troillet (accessoirement Chappaz) devrait se méfier : le FRLM (Front révolutionnaire de libération des maquereaux) finira par porter plainte pour diffamation.

<sup>2</sup> Bettel Brunoheim, qu'on voudra bien ne pas confondre avec Bruno Bettelheim, l'illustre auteur de la « Forteresse vide », inventeur d'une thérapie pour guérir les muets, c'est-à-dire les enfants autistes, périt à Auschwitz sans avoir pu mettre au point une méthode permettant tout au contraire de persuader au silence les bavards... Maître d'école, je regrette sa disparition, autant pour mes élèves que pour moi, et pour bien quelques autres...

## Des vacances propres

Les petits malins qui se soucient vraiment de leur santé, n'auront pas suivi, ces dernières fêtes pascales, l'exode de la pollution vers le Sud, sous le prétexte commode et fallacieux de changer d'air. Ils seront bien au contraire restés dans les villes de « chez nous », débarrassées pour quelques jours d'une bonne partie de leurs voitures.

Il suffit de parcourir le petit opuscule intitulé « La Voiture et la Ville », publié par le Mouvement genevois des étudiants en médecine (MEM) <sup>1</sup> pour se persuader que le calcul des opposants farouches au nomadisme pascal était justifié : pourquoi vouloir à tout prix retrouver en Italie ou en Espagne, les parcs automobiles helvétique et allemand réunis pour une quinzaine, alors que les troubles de la santé dus aux nuisances de l'automobile en ville sont connus, alors que l'on commence à répertorier avec suffisamment de précision les « perturbations du comportement humain dues à l'absorption du plomb, l'un des produits polluants contenu dans les gaz d'échappement » ?

La brochure en question signale par exemple que les chercheurs mettent en évidence de nombreux symptômes psychiques, chez les êtres humains, qui

sont les signes précoces d'un taux important de plomb dans le sang, et donc d'une absorption élevée de ce métal :

- excitation, hyperactivité, agitation, bougeotte,
- insomnies, cauchemars,
- impuissance sexuelle,
- hallucinations,
- pertes de mémoire et de la capacité de concentration.

Sans parler du bruit de la circulation ! « Une étude effectuée dans les écoles genevoises (D. Dylander, 1975) montre que dans certaines classes le bruit de fond dû à la circulation dépasse le niveau des voix des élèves et même parfois celui des maîtres. Dans les écoles très bruyantes, le niveau sonore de la circulation représente parfois un bruit qui ne permet pas un bon échange verbal et une concentration minimale. Les conséquences de ces perturbations dans les milieux scolaires entraînent une mauvaise compréhension ou assimilation de la matière enseignée et une augmentation de la tension chez les élèves et les maîtres. »

<sup>1</sup> Mouvement des étudiants en médecine (case postale 197, 1211 Genève 4). Brochure éditée par le MEM, avec l'appui du Groupe écologique 2002, de l'Institut de la vie, groupe de base (Globule) à l'occasion de l'exposition « La Voiture et la Ville ».

ner qu'il puisse, réincarné de nos jours, éclairer toutes choses : de la médecine chinoise aux guérisseurs et au comportement des grands personnages de l'histoire ? C'est le comportement de Krouchtchev qu'il révèle dans la « Tribune de Genève » du 27 février. Son point de repère est le fameux coup de soulèvement sur les bancs de l'ONU », dont Esculape rappelle qu'il a été vu par « des centaines de millions d'hommes », par « le monde entier ». Mais il a eu en plus, lui, le privilège de s'entretenir à Moscou, en 1962, avec l'ancien médecin personnel de Staline, qui lui confia les soucis causés dans le corps médical en URSS par cette « histoire invraisemblable du soulèvement aux Nations Unies ».

Remontant du soulèvement de Nikita jusqu'à son enfance, Esculape découvre qu'il est né pauvre « au milieu des icônes et des illettrés », qu'il se loue pour faire paître les troupeaux et que, lorsqu'il le peut, « il joue de la flûte, danse, chante, mange (sic) » avant de s'inscrire à 22 ans au P.C.

Le caractère aberrant d'un tel comportement n'échappe pas à Esculape et le confirme dans son diagnostic : psychose maniaco-dépressive du bonhomme.

Un bonhomme qui, devenu cet « extravagant pèlerin qui remue le monde », « continue de chanter, de danser, de boire et de jouer » et qui « ne fera bientôt plus le poids dans une ère de politique scientifique ». A preuve son recul, au moment de l'affaire des fusées soviétiques à Cuba, devant Kennedy, « chef politique intelligent et bien informé » (par la CIA). C'est grâce à cette intelligence et à cette science que Kennedy a pu « maîtriser » la crise de Cuba. Esculape aurait pu ajouter que ce sont sans doute ces mêmes qualités qui ont permis à Kennedy de maîtriser par Formose, la Chine de Mao, et de maîtriser aussi le fameux débarquement dans la baie des Cochons, à Cuba...

Quant au pauvre Krouchtchev, maniaco-dépressif, à la fois endurant et fatigable, bon vivant avec de l'artériosclérose cérébrale, il n'est pas surprenant qu'au cours d'une « bouffée délirante » il ait prononcé son interminable réquisitoire contre Staline au XXe Congrès du P.C. soviétique, ni même qu'il ait pu — ajouterais-je — autoriser la publication d'un livre de Soljénitsyne.

Avec le « coup du soulèvement », tout devient clair, Krouchtchev a été « un de ces grands (malades) qui nous gouvernent ».

Esculape se doit maintenant (Vatican II étant pour le monde chrétien un peu l'équivalent du XXe Congrès pour le monde communiste) de donner à ses lecteurs le portrait « pathologique et psychographique » de Jean XXIII ; ce pape dont l'étrange comportement est à l'origine d'une réforme dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences.

Juvénal

## COURRIER

### Esculape, historien

*Un honorable lecteur de la « Tribune de Genève » réclame en vain, semble-t-il, l'hospitalité des colonnes de ce quotidien genevois, à la rubrique dite de la « correspondance », pour s'en prendre à un article d'Esculape, alias le Dr Pierre Rentchnick (qui justement tient chronique dans ce journal). Voici donc, pour le plaisir des lecteurs de DP, le texte en question ! (Réd.)*

Esculape, dieu de la médecine, était si habile en son art qu'il pouvait, non seulement guérir les malades, mais ressusciter les morts. Faut-il s'éton-

## Dieu et Mammon

La presse quotidienne a diffusé les résultats d'un sondage d'opinion de « Die Weltwoche » au sujet de la mention de Dieu dans le préambule de la Constitution fédérale. En fait, il s'agissait d'une partie d'un dossier de l'hebdomadaire zurichois consacré aux relations entre l'Eglise et l'Etat. Rappel est fait, à cette occasion, de l'initiative fédérale en circulation depuis trois ans, ainsi que d'une initiative zurichoise, qui a abouti. Une société anonyme du canton de Zurich conteste devoir payer un impôt d'église, et le cas est pendant au Tribunal fédéral (le Tribunal administratif du canton de Zurich estime que l'impôt doit être payé). Deux tableaux complètent le dossier : le premier porte sur le financement des églises et l'autre sur les traitements des pasteurs de l'Eglise réformée ; trois cantons romands (Valais, Neuchâtel, Genève) sont en queue au chapitre de la rétribution de leurs pasteurs et, par ordre croissant, sur les vingt cantons cités, le canton de Vaud est au 7e rang et le canton de Fribourg au 15e. Au haut de la liste, les cantons de Schaffhouse, de Berne et de Zurich. — Les quotidiens socialistes publient chaque semaine une page commune consacrée à des problèmes du mouvement ouvrier. Une des dernières pages était consacrée à l'évolution de la social-démocratie suisse. Due à Paul Schmid-Amman, un secrétaire paysan qui, à travers la lutte anti-fasciste et la difficile crise des années 30, a fini par adhérer au PSS, cette page nous donne évidemment une autre vision de l'évolution socialiste que celle de M. Jean-René Bory à la Radio suisse romande. Pour mémoire, les grandes étapes : programme de 1920, tenant compte de l'exclusive lancée contre le PSS, programme de 1935, marqué par la menace extérieure du nazisme et du fascisme et par la crise, plan du travail des années de guerre, complétant le programme de 1935 et, enfin, programme de 1959 marquant le passage du

PSS d'un parti de classe à un parti populaire. N'oublions pas, en passant, le Mouvement des lignes directrices, de 1936, qui a été une étape de la sortie du ghetto.

— Intéressant, le marché des téléspectateurs ! Les éditeurs cherchent à l'exploiter au maximum. C'est pourquoi la maison Jean Frey a pris en main l'hebdomadaire « Tele Radio 7 », conçu primitivement comme supplément de plusieurs quotidiens. La revue est devenue plus épaisse, elle est diffusée dans les kiosques à un prix peu élevé et les abonnés des journaux qui participent à l'opération ont la possibilité de ne payer qu'un abonnement symbolique. Coup dur pour les revues en place ? « Tele » édité par Ringier, a immédiatement organisé un concours ; moins dynamique, l'organe officiel de la SSR « Radio Zeitung », portant aussi le sigle TV, compte probablement sur la fidélité de lecteurs qui apprécient sa partie importante consacrée aux émissions radiophoniques. Des quotidiens ont trouvé une formule plus économique et publient un programme TV-radio hebdomadaire sur papier journal. Quant aux revues hebdomadaires s'adressant aux familles, elles ont comme de juste considérablement développé leur partie consacrée à la télévision. Et si l'on ajoute à ces tentatives-là les programmes distribués gratuitement, on découvre que les téléspectateurs sont comblés en Suisse alémanique...

### Plus que cinquanteenaire

— Dans la palette des revues hebdomadaires s'adressant aux familles, avons-nous déjà signalé « Der Aufstieg » (L'ascension) ? C'est une modeste publication qui paraît depuis 56 ans (elle avait été lancée par le mouvement ouvrier à l'issue de la Première Guerre mondiale, à l'époque où toute la presse avait une attitude très négative à l'égard de la gauche). Peu après, d'ailleurs, une revue semblable, « En famille », avait aussi été créée en Suisse romande. « Der Aufstieg » ne diffère que par sa modestie des autres revues familiales, mais pas mal de ses abonnés lui restent fidèles depuis sa création.

## Chanson pour deviner

Quelle est la fleur sans tige,  
L'idole sans miroir,  
L'étoile sans vertige  
A la pointe du soir ?

Quelle est l'heure qui dure  
Autant qu'une saison,  
La colline trop pure  
Pour un seul horizon ?

Qui parle comme un livre,  
Songe comme l'hiver,  
Penche comme le givre,  
Pleure comme les vers ?

Et qui chante ? Devine,  
Devinez, devinez  
Qui chante, qui chemine  
Dans vos yeux étonnés.

Gilbert Trolliet

### A NOS ABONNÉS

Les fêtes de Pâques ont, comme chaque année, quelque peu perturbé la parution de « Domaine Public » : nous avons été contraints de retarder la composition et l'envoi de ce numéro 358 ; mais nous reprendrons comme de juste notre rythme hebdomadaire normal dès la semaine prochaine (sortie de presse de DP 359 le 29 avril).

P.S. — Nous restons à votre disposition pour faire parvenir « Domaine Public » pendant quelques semaines à l'essai à ceux de vos amis ou connaissances que cela pourrait intéresser...